N°13 Septembre 2011

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Sommaire

Pages 2 à 4
Un secteur aux fonctions variées

Pages 5 à 7
Visite guidée de la barbacane

Page 8
Les prochaines étapes de la fouille
Pour en savoir plus

ISSN 1769-8146

Une publication du service Archéologie de la Ville de Chartres

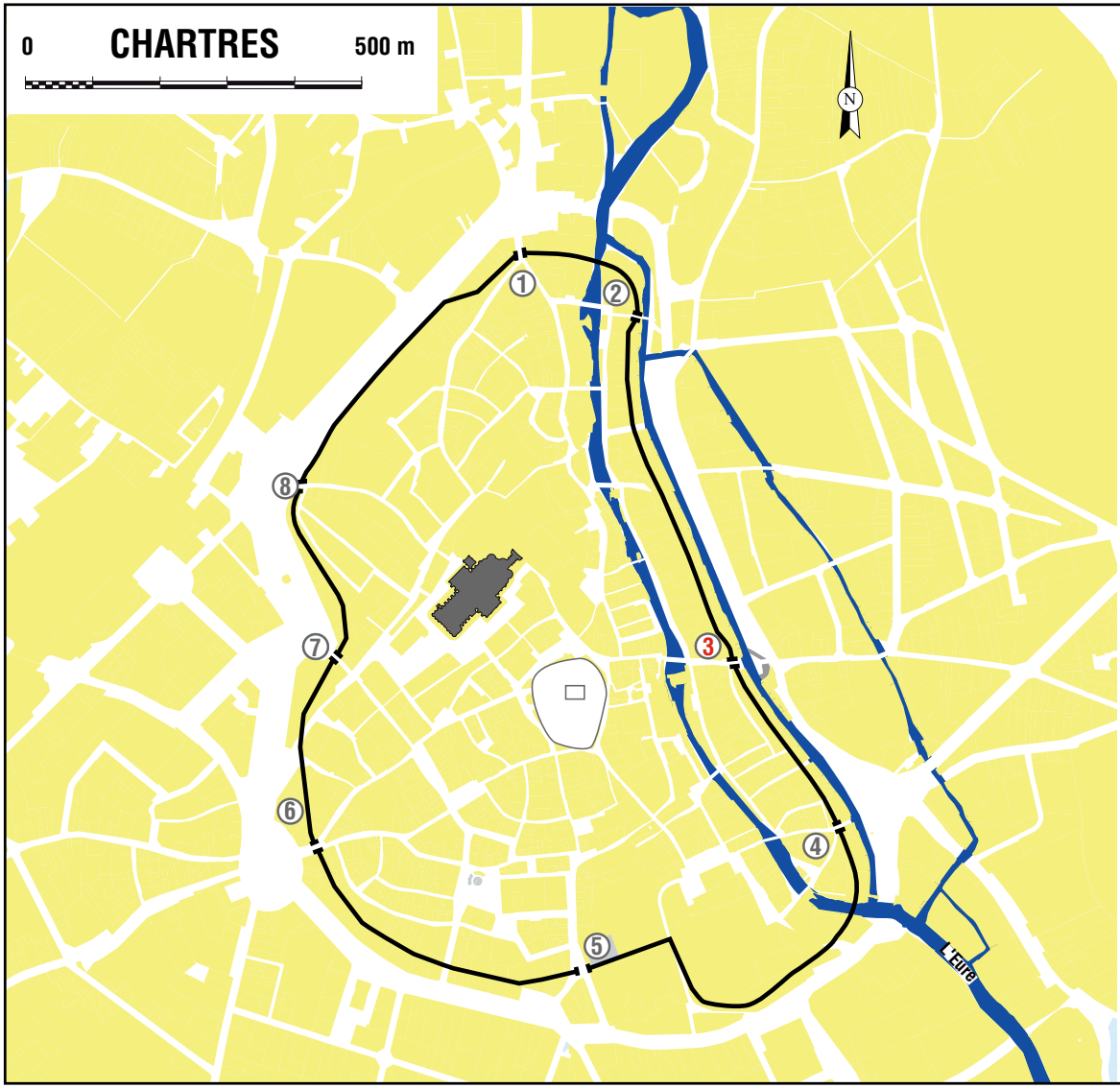
La barbacane de la porte Guillaume, un témoin de l'histoire militaire de Chartres au Moyen-Âge

Au Moyen-Âge une fortification protège la ville de Chartres. La porte Guillaume est l'une des entrées principales de cette enceinte. Les fouilles archéologiques prescrites par l'État dans le cadre du projet de reconstruction ont pour objectif de reconnaître l'architecture et l'organisation de cet ouvrage défensif du XVe siècle.

Les fouilles ont débuté en août 2010 sur la partie sud de la barbacane. Archéo vous propose de suivre l'évolution de ce site au fil des siècles.

Un secteur aux fonctions variées

Découvrez l'évolution du site de la Porte Guillaume témoin des grandes heures de l'histoire de Chartres de l'Antiquité à nos jours. Les investigations des archéologues apportent un nouveau regard sur cet espace qui a totalement changé de nature au cours du temps.



→ Plan de l'enceinte médiévale

Qu'y avait-il avant la barbacane ?

Au Ier siècle de notre ère, dans l'emprise de la ville antique, une voie empierrée est longée par un petit bâtiment. Au cours du IIe s. ces structures semblent abandonnées. Au IIIe s. le quartier est détruit par un incendie. Des couches charbonneuses recouvrent l'ensemble des vestiges.

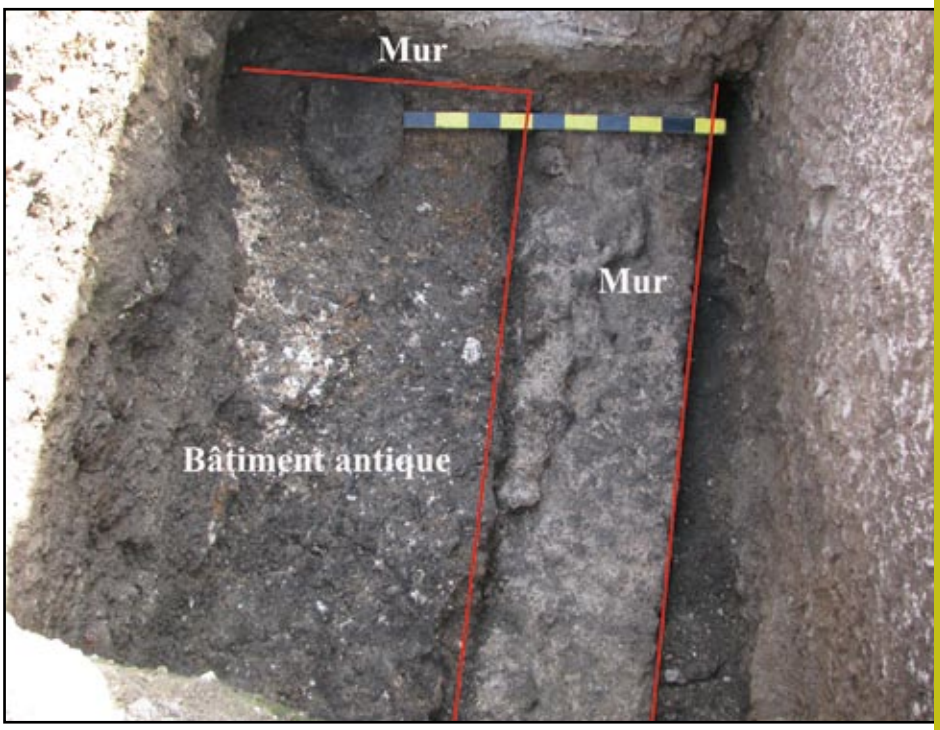
Aucun indice archéologique ne permet de retracer l'évolution du secteur durant les siècles qui suivent.

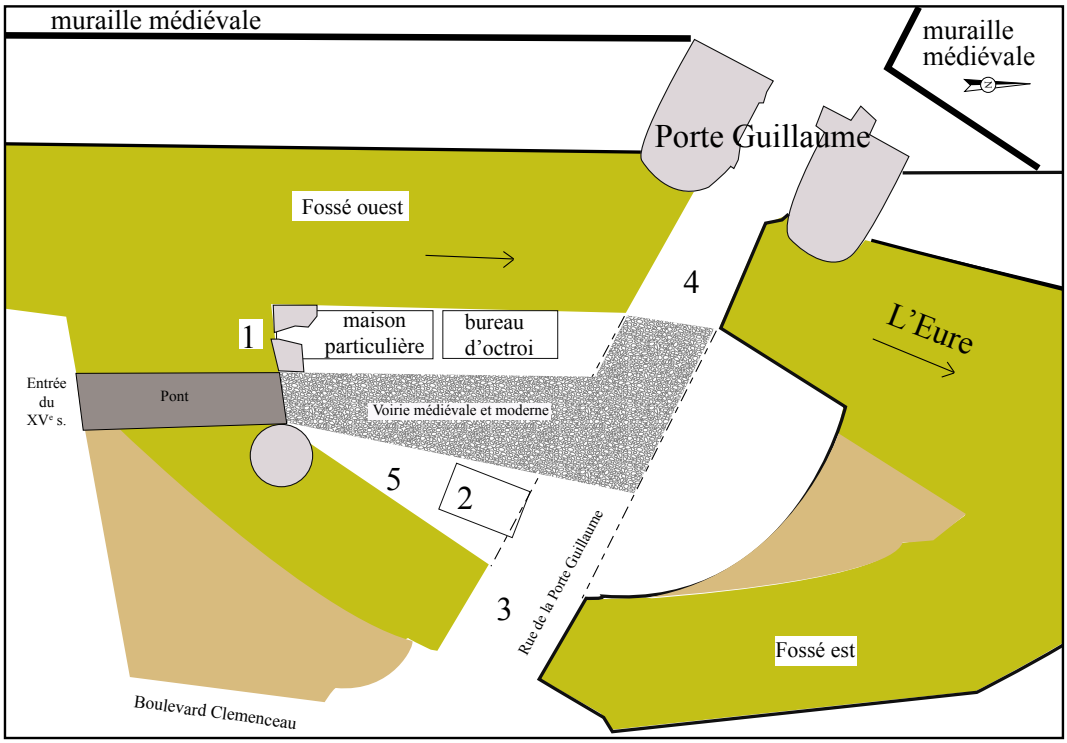
Quelques tessons de céramiques témoignent de la reprise de l'activité humaine au XIe s. Aux XIIe et XIIIe s., sous le règne de Philippe Auguste, Chartres jouit d'une relative prospérité et d'une période de paix. L'occupation en basse ville se densifie et une muraille est construite entre l'abbaye Saint-Père et la porte Drouaise. Des mégissiers*, que les textes situent entre la porte Guillaume et la porte Morard, s'installent sur le terrain.

À la fin du XIVe s. un nouvel incendie réduit le quartier à néant. Peut-être s'agit-t-il d'une destruction volontaire, afin de libérer cet espace et faciliter la construction de la barbacane au XVe s.

Mégissier : La mégisserie consiste à préparer « en blanc », par tannage à l'alun, des peaux de chèvre, de mouton ou d'autres peaux délicates.

→ Vue vers le sud de l'habitat antique (la mire mesure un mètre)





➔ Plan des vestiges de la barbacane

La défense de la ville avant le XIe siècle

Durant les siècles qui suivent la chute de l'empire romain, *Autricum* (Chartres) et ses environs subissent de nombreux actes de guerres et nous savons peu de choses sur la façon dont la ville se protégeait.

Vers 486, l'armée des Francs menée par Clovis prend le contrôle des territoires entre Seine et Loire. En 524-525, Childebert Ier, fils de Clovis, s'empare de Chartres, alors dénommée *Carnotas*. Au début du VIIe s, après un siège durant lequel il bouche les aqueducs, la ville se rend à Thierry II, roi de Burgondie. En 743, le duc d'Aquitaine, Hunuald, incendie la ville et la cathédrale.

Durant le Xe siècle, la cité subit plusieurs attaques des Vikings. Menés par Hastings, ils pillent Chartres en 858. Ils reviennent en 911 sous la conduite de Rollon mais le siège est un échec. En 962 la ville est prise et incendiée par Richard, Duc de Normandie. Pour se défendre, les Chartrains se réfugient alors derrière une enceinte qui semble concerner uniquement la ville haute, mais dont nous ne connaissons pas la nature (palissades, levées de terre, pierre ?).

L'enceinte médiévale de Chartres

À partir de 1182, sous le règne de Philippe Auguste, l'enceinte de la ville est reconstruite en pierre. Elle est percée de douze portes ou poternes (petites portes) et reliée aux fortifications de l'abbaye Saint-Père. C'est à cette époque qu'est édifiée la première porte Guillaume, qui doit son nom au vidame* Guillaume de Ferrières qui participa au financement des travaux.

Durant la guerre de Cent Ans (1337-1453), Chartres, située aux confins du royaume de France et du royaume d'Angleterre, change plusieurs fois de maîtres. Il faut renforcer les défenses, d'autant que l'artillerie à poudre et l'usage de petits canons se développent. La porte Guillaume est trop fragile. On entreprend sa reconstruction ainsi que la création d'une défense avancée : la barbacane.

→ **1 Les tonneaux en chêne contenant la chaux utilisée pour le plamage**

→ **2 Vue vers le sud-ouest de l'atelier de plamage**

→ **3 Vue zénithale de l'un des tonneaux vidés**

La fin des places fortes

Aux XVIIe et XVIIIe s., les fortifications sont délaissées et les pont-levis sont remplacés par des ponts de pierre. Des promenades arborées sont implantées sur les glacis* qui longent les murailles et les riverains obtiennent le droit d'occuper les chemins de ronde. Dans ce contexte des maisons sont édifiées dans la barbacane dès le XVIIe s.

La tour sud (1) est transformée en pièce d'habitation d'une demeure avec cave. Une seconde maison sur cave est construite dans le prolongement. Il peut s'agir du bureau d'octroi* occupé par le commis* des aides.

Un atelier de plamage* (2) s'installe sur la partie est, comme en témoignent deux tonneaux en chêne remplis de chaux.

Au XVIIIe s. la municipalité souhaite embellir le lieu et fait détruire le vieux pont. L'entrée se fait désormais par l'est (3), dans l'axe de la porte Guillaume, par l'intermédiaire d'un pont fixe. Le pont-levis de la porte Guillaume est remplacé par un pont de pierre (4). L'atelier de plamage disparaît. La courtine orientale, arasée au XVIIe s., est cachée par un nouveau mur (5) moins massif et plus rectiligne qui relie le nouveau pont à l'ancienne entrée du XVe s. Celle-ci est condamnée par un mur et par l'installation d'une petite maison. La courtine ouest est rehaussée.

Au milieu du XIXe s. le bureau d'octroi est détruit. La seconde maison disparait au tout début du XXe s. Après avoir été un parking, l'espace central est transformé en espace vert. Les caves sont comblées et un urinoir est installé dans la tour.

Vidame : Officier chargé d'exercer les pouvoirs temporels (militaires et de justice) d'un seigneur ecclésiastique.

Octroi : Taxe que certaines municipalités, pour subvenir aux dépenses communales (jusqu'en 1948), étaient autorisées à établir et percevoir sur certaines marchandises à leur entrée dans la ville. Cette taxe touchait frappait les marchandises les plus rentables tel que le vin.

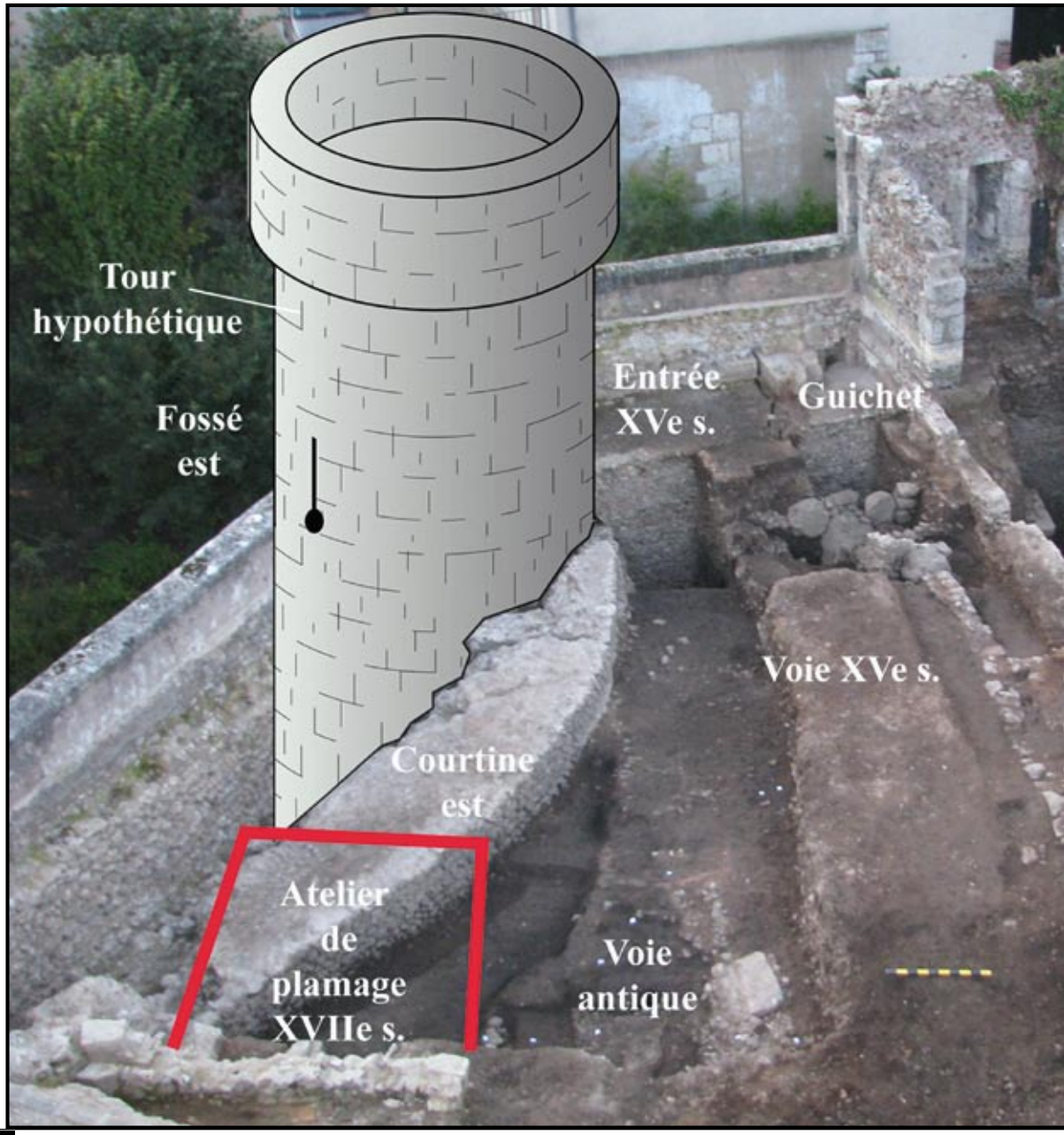
Commis des aides : personne préposée par les fermiers des impôts à la perception des taxes sur diverses marchandises.

Plamage : Étape du travail du tanneur qui consiste à tremper les peaux dans un mélange de chaux, de sable et de fientes de pigeon pour brûler les poils.

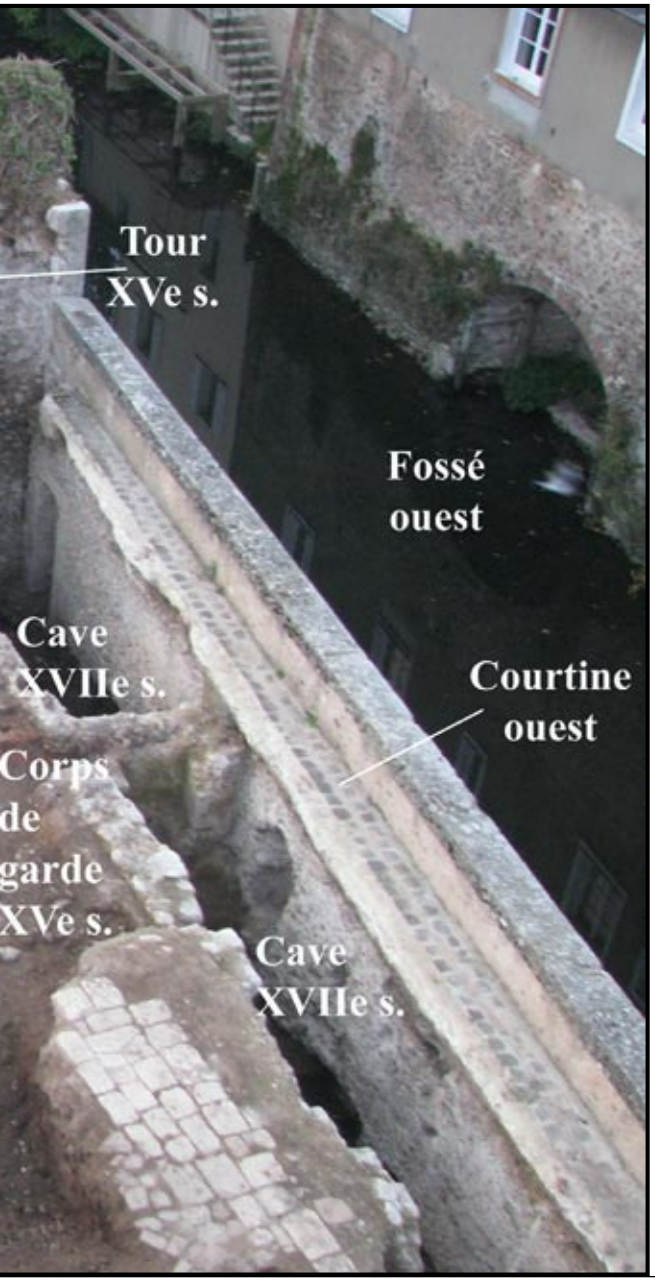
Glacis : (milit.) Terrain découvert, généralement aménagé en pente douce à partir des éléments extérieurs d'un ouvrage fortifié. Cette zone dégagée élargit le champ de vision des défenseurs de la place forte et n'offre aucun abri à ses agresseurs.

Visite guidée de la barbac

Au pied de la cité médiévale, une barbacane protège la porte Guillaume, l'une des entrées principales de la ville….. Tout visiteur doit s'y présenter avant de pénétrer dans la cité. Voici ce qu'il a pu entrevoir.



cane



Qu'est ce qu'une barbacane ?

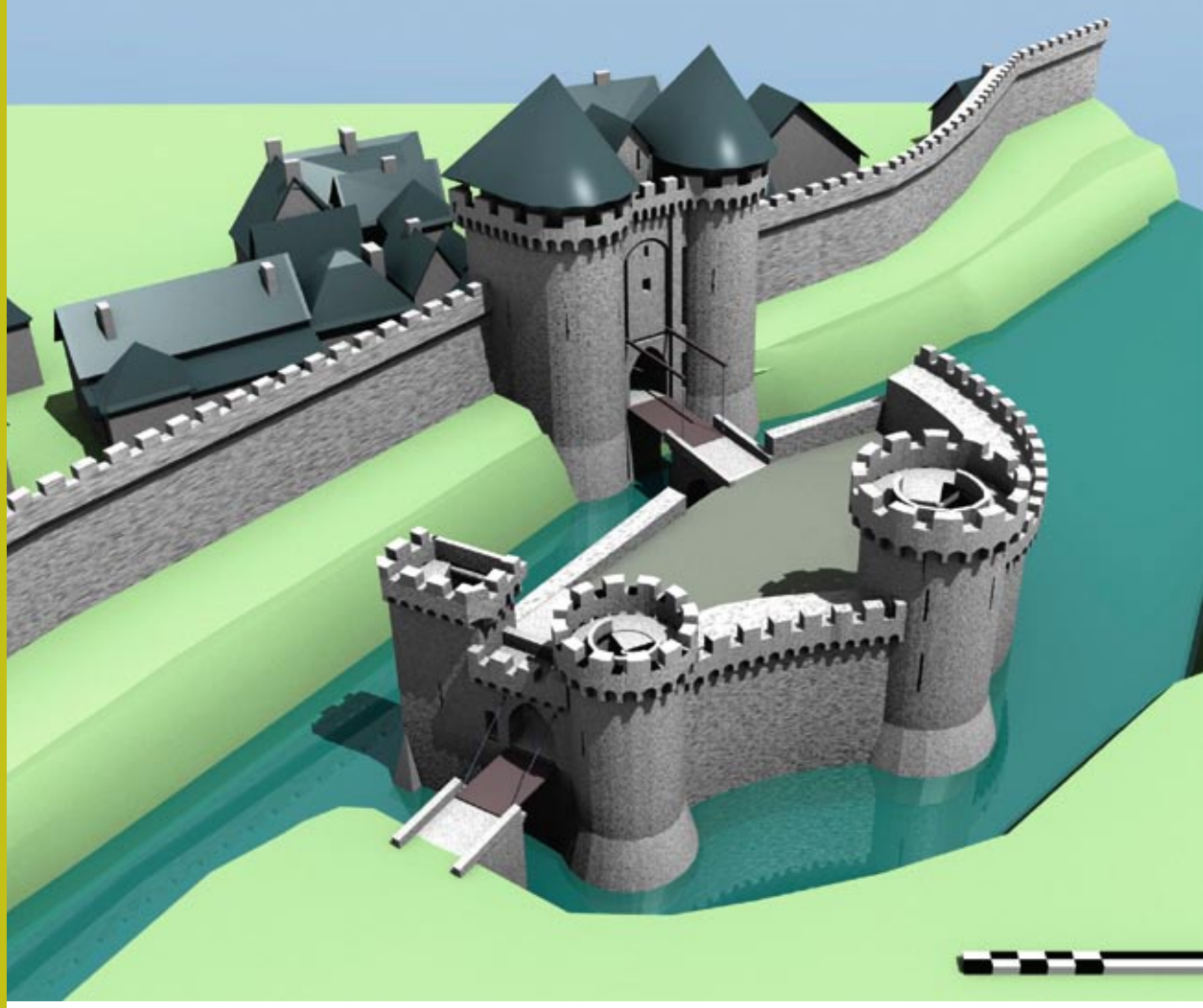
Le mot barbacane vient de l'arabe « báb albaqqára » qui signifie « passage pour les bouviers* ». Les Francs ont découvert ce dispostif lors des attaques contre les forteresses turques et arabes, durant les Croisades. Ils en ont alors rapporté l'usage en Occident chrétien au cours du XIIe s.

La barbacane est un ouvrage fortifié, parfois isolé par des fossés, placé devant l'entrée principale d'un château ou d'une ville. Elle a pour fonction d'en défendre l'entrée et de contrôler l'identité des usagers. L'entrée d'un château ou d'une ville constitue en effet son point faible.

Pour attaquer les murailles, l'assaillant utilise toutes sortes de petits canons qui projettent des pierres (remplacées plus tard par des boulets de fonte ou de fer). Placer une petite fortification devant la porte, complique l'attaque et freine l'avancée des ennemis. L'accès désaxé à cet ouvrage, souvent placé sur le côté droit de la porte, évite les tirs en enfilade et réduit leur efficacité.

Les barbacanes adoptent des plans de formes diverses. Les plus répandues sont arrondies (ex. des portes Mordelaises à Rennes) ou en forme de pentagone, que l'on retrouve ici.

Bouvier : Meneur de vaches et de bœufs.



➔ **Hypothèse de restitution de la barbacane au XVe s**

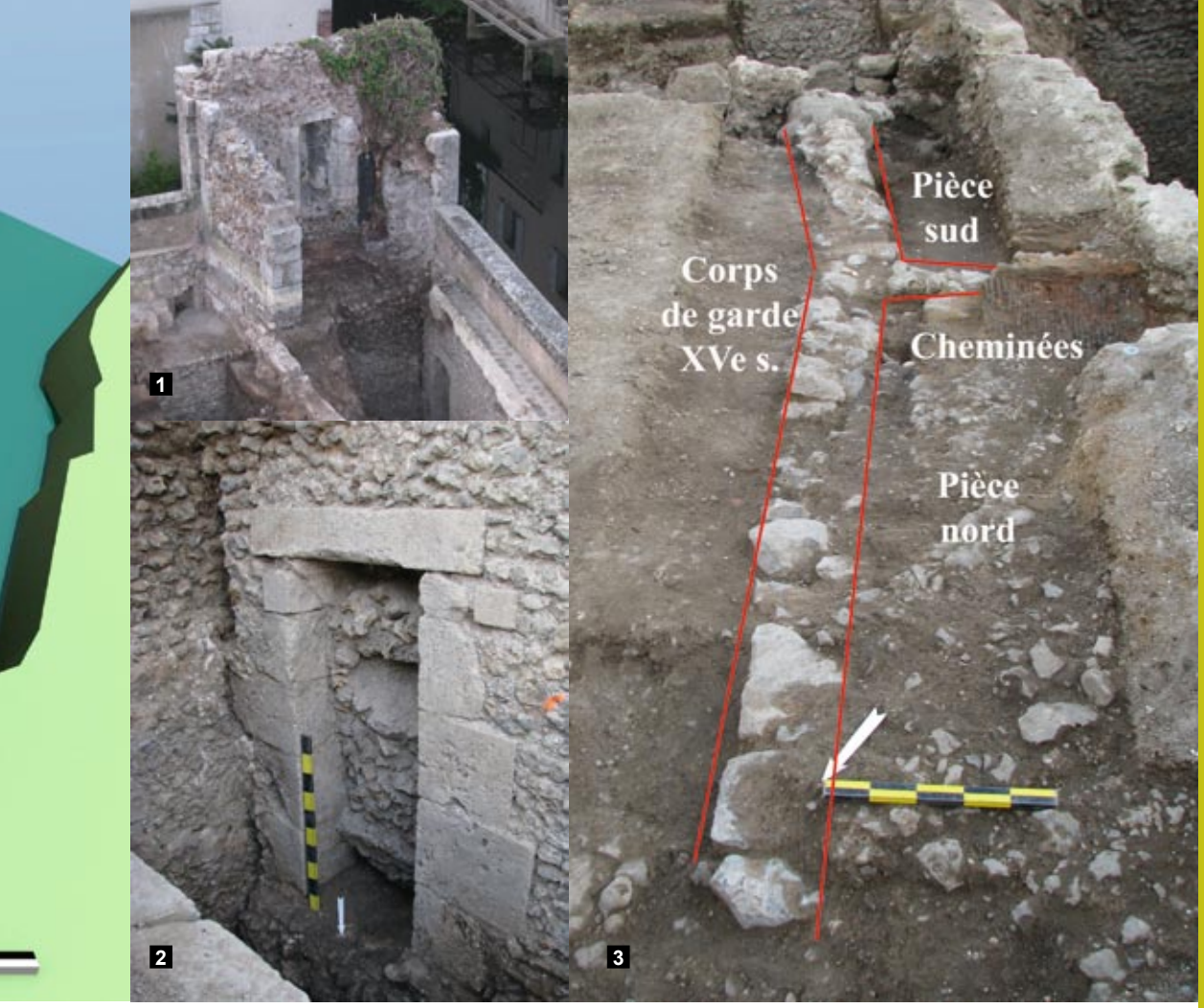
Une entrée bien gardée

La barbacane de la porte Guillaume est un îlot artificiel fortifié, séparé de la ville et des faubourgs par des fossés. Le fossé ouest a été creusé en 1358 et le fossé est en 1415. La barbacane mesure en moyenne 34 mètres de long sur 10 mètres de large, soit une superficie approximative de 340 m².

Depuis les faubourgs, le visiteur accède à la porte par le sud, en empruntant un pont, peut-être un pont-levis. Une plateforme maçonnée constitue l'entrée empruntée par les charrettes, les cavaliers et les piétons. À gauche de cette large entrée de 2,50 m, existe une petite pièce de 60 cm de large qui sert probablement de guichet.

À l'extrémité ouest, une tour carrée défend l'entrée. Sur le mur sud de la tour, une archère-canonnière permet de tirer avec de petits canons portatifs sur les éventuels assaillants (L'étude des mortiers et une monnaie indiquent que la tour a été construite entre 1447 et 1463).

Une fois l'entrée franchie, le visiteur traverse la barbacane pour rejoindre la porte. Il emprunte une chaussée de terre empierrée puis oblique sur la gauche (vers l'ouest) pour atteindre le pont qui relie la barbacane à la porte Guillaume.



À l'intérieur de l'édifice

Passée l'entrée, le voyageur se sent en sécurité. Deux murs épais s'élèvent de part et d'autre de la voie. À droite, un mur de 2,50 m de large résiste aux tirs ennemis venant de l'est. À gauche, le mur est plus mince (90 cm). Cette différence d'épaisseur s'explique par le fait qu'une attaque entre ce mur et l'enceinte, bordée par la rivière, est stratégiquement improbable.

La tour carrée n'est pas fermée. On dit qu'elle est « ouverte à la gorge ». Ce dispositif empêche l'assaillant de se retrancher dans la tour si celle-ci tombe entre ses mains. Les soldats qui défendent la barbacane sont logés dans un corps de garde adossé à la courtine. Ils ont à leur disposition deux petites pièces chauffées par des cheminées.

La courtine* ouest qui relie la tour au pont est percée d'une poterne pour faciliter l'entretien des fossés et celui des murailles.

→ 1 Vue vers le sud de la tour carrée « ouverte à la gorge »

→ 2 La poterne de la courtine ouest, en contrebas de la tour sud

→ 3 Vue vers le sud du corps de garde avec ses deux cheminées

Courtine : Dans une enceinte, mur épais entre deux tours ou deux bastions.

➔ **Vue intérieure de l'archère-canonnière**

L'archère-canonnière, témoin des débuts de l'artillerie

Une archère-canonnière est une fente de tir terminée par une ouverture sphérique creusée dans une muraille. Celle de la tour carrée permet de tirer avec de petites armes portatives ou semi-portatives, qui reposent sur des chevalets, tels que des couleuvrines* à main, des bombardelles* ou des veuglaires*. Pendant le rechargement des armes à feu, les défenseurs continuent à tirer à l'arbalète par la fente qui surmonte la canonnière.

L'efficacité de ces nouveaux engins est alors relative ; ils sont surtout dissuasifs. La trajectoire rectiligne ne permet pas de viser avec précision sur les cibles. L'éclat des projectiles, la fumée provoquée par la poudre et le bruit du tir servent avant tout à effrayer l'armée ennemie. Il faut ajouter à cela que le tireur a autant de « chance » de mourir que la personne visée tant le risque d'explosion au visage est important.

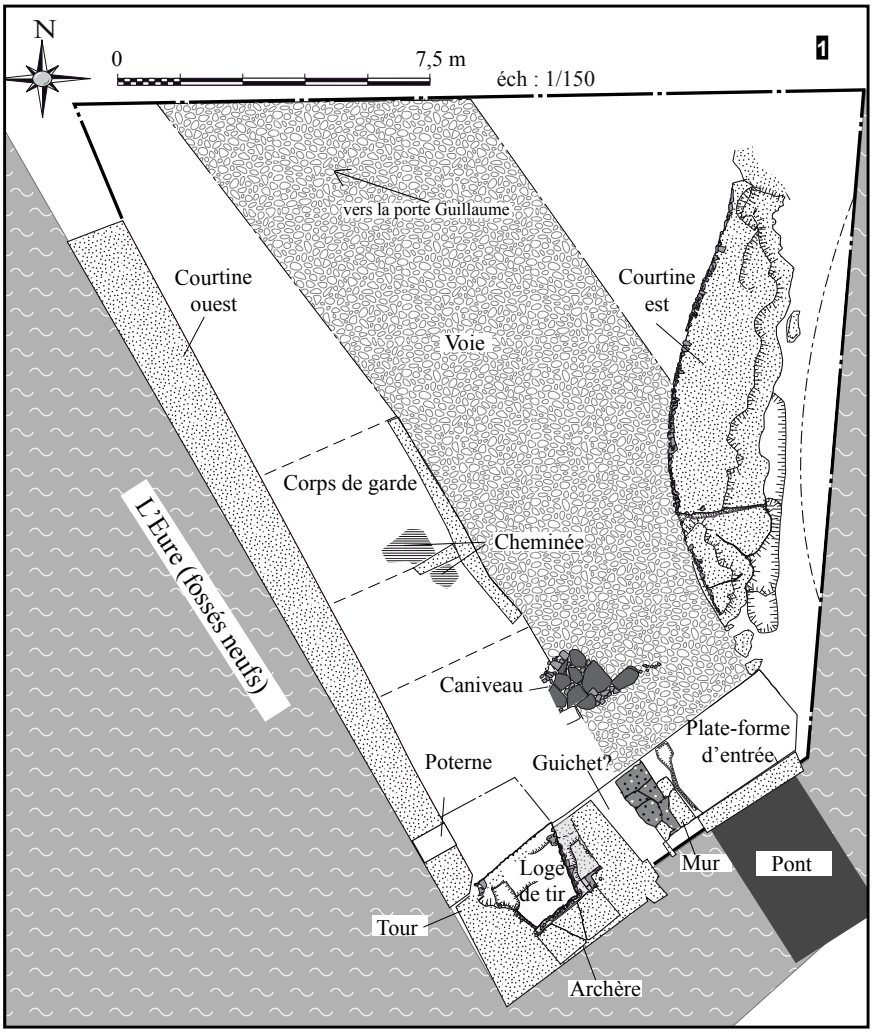
Les premiers projectiles utilisés avec ces armes nouvelles sont des pierres. Souvent non calibrées, elles se bloquent dans le canon qui peut exploser. Ce n'est qu'au XVe s. que le boulet de fer ou de fonte fait son apparition. Cependant le risque d'explosion due à la poudre est toujours présent.

L'énigme de la courtine orientale

Comment expliquer la forme particulière de la courtine est de la barbacane ? De forme arrondie et concave, cette muraille semble « accueillir » les boulets, ce qui fragilise le mur ! L'existence d'une tour ronde au nord de ce mur est signalée par les érudits du XIXe s. Cette courtine aurait alors été encadrée par deux tours qui en défendaient le « rentrant ».

Autre explication : cette forme singulière pourrait découler de la présence d'une muraille plus ancienne dont une partie du tracé aurait été reprise au XVe s.

Ce mur pourrait être lié à une grosse tour construite au XIIe s. Plusieurs auteurs du XIXe s. signalent une grosse tour, située dans l'axe de la porte Guillaume, sous laquelle il fallait passer pour atteindre la porte. Les prochaines investigations permettront peut-être de confronter ces deux hypothèses et de résoudre l'énigme de la concavité de la courtine orientale.



→ 1 Organisation de la partie sud de la barbacande durant le XVe s.

→ 2 Vue vers le sud de la courtine orientale. La concavité est masquée, à gauche, par le mur du XVIIe s.

Couleuvrine* à main : Petit canon portatif long et mince, ancêtre du fusil, dont le nom est dérivé du mot couleuvre, en raison de la forme allongée de cet engin.

Bombardelle* : Petite bombarde, canon de siège lourd et peu maniable fixé sur un affût en bois, capable de lancer des boulets de pierre ou de fer.

Veuglaire* : (du néerlandais « vogelaer », canon à tirer les oiseaux, de « vogel », oiseau) Pièce d'artillerie, fixé sur un affût à roues et chargé par une culasse. De petit calibre et plus long, il est moins puissant que la bombarde.

➔ La porte Guillaume au début du XXe siècle.

Les prochaines étapes de fouille

- 2011 : parties nord et sud de la barbacane
- 2012 : partie centrale (voirie actuelle) de la barbacane et la porte
- 2013 : fossés
- 2014 : vestiges de la porte

Vers la reconstruction de la porte Guillaume

L'Association des Amis de la Porte Guillaume soutient et anime le projet, lancé par Jean-Pierre Gorges Député-Maire de Chartres, de reconstruction de la Porte Guillaume. L'Association, créée fin 2010, recueille actuellement les témoignages des habitants qui ont connu, dans leur jeunesse, ce lieu emblématique. Pour adhérer à l'association ou soutenir son action, adressez vous à l'Hôtel de ville ou envoyer un message électronique à : porteguillaumechartres@gmail.com.

Pour en savoir plus

BONNARD (L.) - *Les fortifications de Chartres* : essai historique et archéologique, Bulletin de la SAEL as, Mémoires, S.A.E.L., pp. 257-320, 1937.

LECOCQ (A.) – *Notice sur la porte Guillaume*, Bulletin de la SAEL as, Mémoires, S.A.E.L., pp. 1-8, 1856.

LEFEVRE-PONTALIS (E.) – *la date de la porte Guillaume à Chartres*, Bulletin monumental (dir. Jusselin M.). pp 500-503, 1909.

JOLY (R.) - *Histoire de Chartres, Histoire des villes de France*, Horvath, Roanne / Le Coteau, 246 p, 1982.

Procès-verbaux de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir, tome VIII, pp. 297-311,1892.

Archéo en ligne

Retrouvez toute l'actualité scientifique du service Archéologie, les événements proposés au public, et Archéo sur le site internet **www.archéologie.chartres.fr**

archéo

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres.

Directeur de la publication
Dominique Joly.

Rédaction du n° 13
Vincent Acheré et Dominique Joly.

Secrétaire de rédaction :
Julia Bigot.

Illustrations et photographies,
sauf mention contraire :
Ville de Chartres, service Archéologie. Photo de couverture : Guillermo Osorio, Ville de Chartres

Mise en page
Ville de Chartres, service PAO

Impression
Imprimerie TOPP, Gallardon

N° ISSN 1769-8146